



Compte-rendu

Introduction – Rappel des trois objectifs principaux de l'atelier :

- > Déjouer les stéréotypes concernant la répartition des religions en France
- > Distinguer la phase de constat, la phase d'analyse et la phase d'enseignement
- > Exploiter les principes de l'infographie afin de faciliter l'intégration de ces chiffres

Première partie / Camembert dans la rue

3 groupes sont allés dans l'aura du Palais Universitaire et sur le parvis de l'université pour interroger des personnes (étudiants ou autres) avec cette question : « Sur un camembert vierge, veuillez indiquer sommairement la répartition en % des religions dans l'hexagone ».

Au retour des participants, trois temps sont proposés :

- Faire un constat brut de ce qui a été découvert sur le terrain
- Croiser les points de vue
- Tenter de voir en quoi cela modifie notre façon de faire ou d'être sur nos propres terrains d'action

Constat brut :

- Les personnes ne prennent pas en compte le nombre réel de religions implantées en France, beaucoup d'entre elles n'ont cité que le catholicisme et l'islam.
- Il a fallu leur demander s'ils connaissaient d'autres religions. Parfois, les protestants ont été oubliés, parfois, ce sont les juifs.
- Une personne qui vient de Lyon n'a pas parlé des protestants ce qui amène à penser que le nombre de religions perçues sur un territoire dépend de leurs représentations sur ce même territoire.
- Une personne d'un certain âge a estimé qu'il y a 80% de musulmans en France et 20% de chrétiens. On peut s'interroger sur sa vision des choses et sur le pourquoi d'une telle vision. On est dans le fantasme, le préjugé...
- Une personne a spontanément répondu qu'il y avait 60% de catholiques et 40% de protestants. Où sont les autres ?
- Un réel intérêt pour le sujet a été marqué par les personnes interrogées. Beaucoup d'entre elles étaient des étudiants, peut-être plus disponibles et disposés à être questionnés ? Certaines personnes ont été interrogées alors qu'elles attendaient le bus et ont manifesté de la curiosité. Mais 50% d'entre elles ont refusé de répondre.
- On peut considérer le sentiment d'appartenance ou d'identification à une religion comme un point non négligeable dans le choix des réponses.
- Ce qui fait une des difficultés en France est qu'on ne peut pas avoir de chiffres autres que par les sondages. En fonction de la question qui est posée, les chiffres vont bouger et souvent même de plusieurs points.
- Comment différencier la dimension purement religieuse de la dimension culturelle, sociologique ?
- Le sentiment d'appartenance ou d'identification rend les chiffres sujets à révision.
- Tradition/ conviction : le sentiment d'appartenance permet de se relier à une tradition religieuse même si on n'est pas pratiquant.
- Curiosité : deux personnes auraient souhaité avoir les réponses.
- Une personne a estimé qu'il aurait été plus facile de soumettre une liste des religions présentes en France.
- On peut se poser la question de savoir si les personnes interrogées ont bien compris que le camembert représentait toute la France.
- Poser la question « les religions en France ». Il y a très peu d'incroyants dans les camemberts alors qu'ils sont très nombreux. La question aurait pu être plus large.

- Athées et agnostiques : il s'avère que souvent, dans les sondages sur le thème des religions, cette catégorie n'est pas souvent citée.
- Le camembert était censé montrer l'ensemble de la population française et du coup, les athées, les agnostiques, etc. n'y sont pas.
- On aurait plutôt pu demander le nombre de pratiquants au sein de chaque religion et voir cela sous l'aspect sociologique.

Points d'analyse :

- Les musulmans sont surreprésentés.
- Les religions orientales ne sont pas beaucoup évoquées.
- En ne nommant que les catholiques et les protestants comme représentants d'une religion en France, suppose-t-on que les musulmans ne soient pas français ? Y a-t'il un présupposé raciste ?
- Le judaïsme a été souvent oublié dans l'énumération des religions présentes en France ; une personne a fait remarquer que « *ils vivent cachés, on ne les voit pas* ».
- Les réponses ont principalement été basées sur les perceptions subjectives : « *J'ai l'impression que...., c'est mon sentiment.... A Versailles, ce n'est pas comme ici, il y a beaucoup de musulmans* ».
- Hypothèse : cela montre bien l'ignorance des religions et du fait religieux en France.
- On a beau donner des chiffres aux gens, ils ne les retiennent pas et réagissent plutôt en fonction de leurs ressentis.
- Pourquoi les articles sur les chiffres en religion intéressent-ils les gens (les articles de presse se vendent beaucoup) ?
- Est-ce que les personnes interrogées avaient conscience que leurs réponses étaient données en fonction de leurs perceptions et/ou de leurs ressentis ?
- Il eut été intéressant de savoir pourquoi les personnes ont fait leur réponse.

Enseignements à tirer :

- Informer
- Donner des chiffres
- La reprise des sondages par les médias nationaux laisse parfois à caution.
- Dans le contexte de l'enseignement, il est important de ne pas livrer tout de suite des chiffres mais plutôt de pouvoir se poser des questions sur la différence entre les chiffres et les ressentis.
- Finalement, est-ce que les chiffres ont tant d'importance ? La diversité n'est-elle pas plus importante à être enseignée ?
- Ce qui est intéressant aussi est de savoir ce que cette question a provoqué chez les personnes rencontrées ; exemple, dans le groupe de cinq jeunes filles qui était un groupe au sein duquel les tensions n'existaient apparemment pas. On peut imaginer que dans un autre cadre, le fait de ne pas parler que de chiffres, aurait pu générer des dissensions.
- Le travail sur chiffres et représentations est vraiment très intéressant et il faut réussir à mettre des mots dessus.



Deuxième partie :

Chaque groupe se voit confier l'une ou l'autre donnée relative au monde des religions (sondage, étude, enquête, etc.) et un support matériel original.

Objectif : En 10 minutes, présenter de façon didactique (sous forme d'une infographie 3D) les chiffres donnés.

- Est-ce que l'infographie permet de mieux cerner les chiffres présentés ?

Cette présentation en trois points :

- Dressera un constat – Observations brutes ;
- Posera les grandes lignes d'une analyse – Croisement des points de vue ;
- Élaborera quelques enseignements – Transferts quant à sa réalité personnelle.

Premier groupe :

A travaillé à partir de l'article du Point publié le 23 septembre 2021 : « *Les Français croient de moins en moins en Dieu* ».

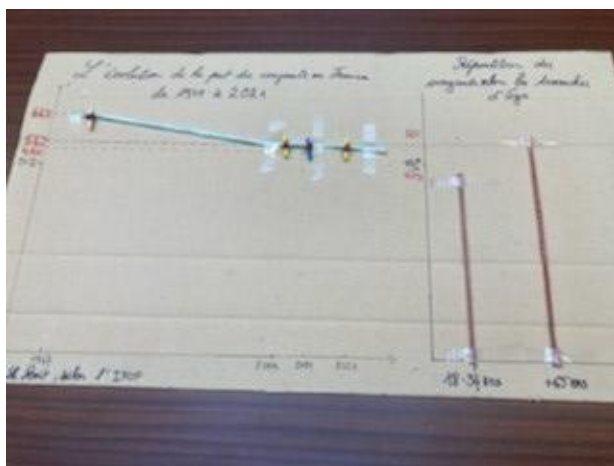
Il est écrit qu'en 1947, 66% des Français croyaient en Dieu et que 44% seulement croyaient en Dieu en 2004 et 2011. Et 49% en 2021.

Il n'y a pas de chiffres en 1947 et 2004.

Les croyants sont répartis selon les tranches d'âge : ils sont 58% à être croyant chez les plus de 65 ans et plus et 48% chez les 18-34 ans.

Que nous dit cette infographie ?

- 66% n'était pas un chiffre si haut en 1947 et on peut imaginer que ce chiffre renvoyait peut-être plus à la pratique qu'à l'intime.
- Les chiffres ne baissent pas tant que cela. L'érosion paraît lente, les chiffres sont plutôt stables et rassurants.
- Les musulmans répondent beaucoup positivement à la question de la croyance en Dieu.
- Croire en Dieu et avoir une pratique religieuse sont deux choses différentes et cette différence n'est pas prise en compte dans l'article. Si on posait la question unique de la pratique, l'infographie serait certainement différente.
- Le graphique préparé par le groupe 1 n'illustre pas vraiment le titre.
- Il eut été utile de montrer la vitesse d'accélération ou de décélération avec davantage de chiffres et sur davantage d'années.



Second groupe :

A travaillé à partir de l'article d'Aleteia publié le 23 septembre 2021 « *En France, un jeune sur deux croit en Dieu* ».

Il est écrit qu'un Français sur deux âgé de 18 à 24 ans et un Français sur deux âgé de 25 à 34 ans croit en Dieu, qu'ils sont 48% pour ces deux tranches d'âge.

Toutefois, la foi en Dieu est moins présente chez les 25-49 ans (45% croient en Dieu) et les 50-64 ans (47%).

- Les participants soulignent le fait que seules 1018 personnes aient été interrogées.
- L'article paraît tendancieux car en posant la question « Croyez-vous en Dieu », on suppose que la notion de Dieu est bien présente chez les jeunes.
- On peut remettre en question ce type de sondage car il y a un fort doute sur le sérieux de celui-ci : le journaliste « fait son miel » des éléments qu'il interprète.

Voir en annexe le document envoyé par Philippe Le Vallois au sujet des sondages.

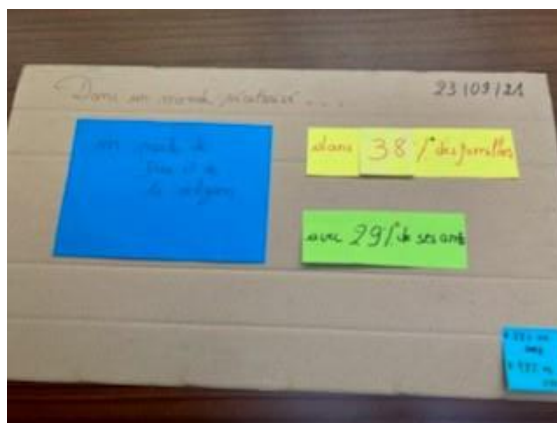


Troisième groupe :

A travaillé à partir de l'article de CNews du 23 septembre 2021 « Selon un sondage, 51% des Français ne croient pas en Dieu ».

Dans un monde sécularisé, 38% des Français parlent de Dieu et de la religion contre 58% en 2009. Dans le cercle amical, seuls 29% des Français parlent de foi avec leurs amis contre 49% en 2009.

- On aurait pu penser le contraire.
- Si on veut relire les chiffres, 67% des français parlent de Dieu et de religion avec leur famille et leurs amis.



Conclusion :

Cet atelier a montré la différence importante qui existe entre les chiffres et les perceptions. Or, les chiffres étant sujets à caution en fonction de la manière dont la question est écrite, de l'interprétation (orientée ?) du journaliste, du territoire où elle est posée, etc., il paraît important de faire plusieurs distinctions pour mieux appréhender le paysage religieux français :

- Distinguer la pratique de la croyance
- Distinguer le ressenti des données purement mathématiques

- Distinguer l'appartenance identitaire de l'adhésion à la religion

Cet atelier a montré, en outre, le peu de connaissance que le public a de la diversité des religions présentes sur notre territoire. On peut même penser que c'est la visibilité des religions qui les rend présentes à leurs yeux : ceux qui « *vivent cachés, entre eux* », ne sont que rarement évoqués.

Enfin, il est clair que la prise en compte des émotions, du regard sur l'autre, de la différence acceptée, jugée, ou non-acceptée est une étape nécessaire au bien vivre ensemble. Plus que les chiffres, c'est cette prise en compte nourrie d'une meilleure connaissance qui paraît nécessaire aux yeux des participants.